

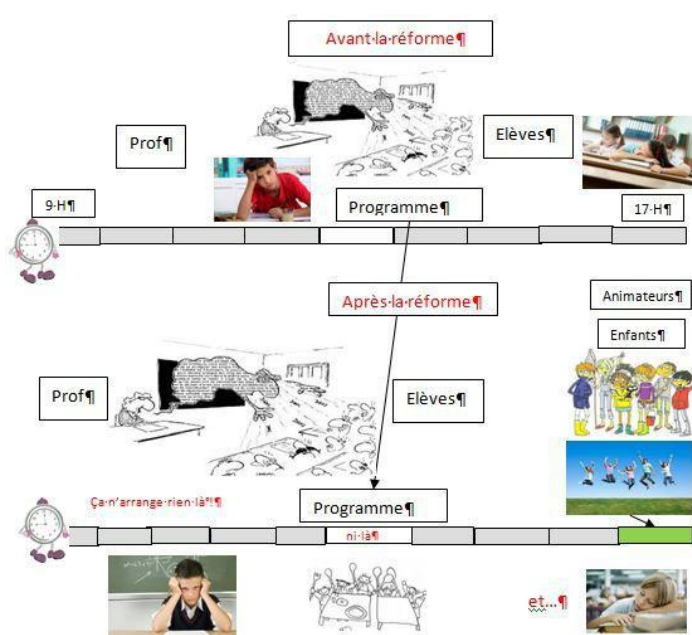
Réflexion/proposition – Document de travail 8

Les rythmes scolaires ou les rythmes des enfants ?

On a découvert que les enfants avaient des rythmes biologiques ! On n'a pas encore bien saisi qu'ils ont aussi des rythmes cognitifs. Depuis des années on triture dans tous les sens l'année scolaire, la semaine scolaire, la journée scolaire... sans trop améliorer ni la fatigue, ni l'attention, ni même les « résultats » pour lesquels on s'acharne à quitter la queue du peloton de PISA.

Dans le dernier bricolage en cours, une autre réforme des rythmes, on a enlevé trois petits quarts d'heure à la fin de la journée avec les enseignants pour les remplacer par du « périscolaire » avec des animateurs.

Résultats : J'ai résumé cela dans ce croquis.



Le programme (on y revient toujours) devant être assuré par les enseignants n'a pas changé et le « travail » des enfants s'est trouvé un peu plus compressé et intense dans la journée. Déjà les enseignants qui disaient qu'ils n'arrivaient pas « à le faire » ce fichu programme ! Parce que bien sûr, avec les enseignants les enfants travaillent, après, en fin de journée, avec les animateurs, c'est du délassement, de la décompression, peut-être un peu de culture, mais ce n'est pas « sérieux », de l'accessoire concédé, d'ailleurs les animateurs ne sont pas formés, ils n'ont pas les « diplômes exigés » ; il faut dire

que pour un emploi de $\frac{3}{4}$ d'heures, mal payé, quatre jours par semaine il est bien difficile de trouver des « spécialistes » ! Et puis, comme c'est dans le temps de l'école, c'est aussi y faire rentrer des personnes qui peuvent être quelque peu subversives, avoir des propositions, des comportements qui attirent les enfants et ils deviennent des concurrents pour les enseignants (puisque nous sommes dans une société où on ne parle que de concurrence, ça devrait au contraire plaire !). Aujourd'hui, pas plus qu'autrefois, on arrive à considérer qu'un enfant qui fait de la musique par exemple construit aussi ce qui va lui servir dans d'autres langages (circuits neuronaux) et c'est tout au plus de l'accessoire culturel.

Pourtant la majorité des mairies a joué le jeu, s'est évertuée à trouver des personnes, des activités. A remarquer que ce temps à l'école est prolongé pour une bonne partie des enfants que les parents au boulot (ou au chômage) ne peuvent venir chercher à 16H30 et s'en occuper, par le temps périscolaire qu'on appelait « garderie ». Lorsque pour une autre partie la « garderie » débute même avant la rentrée de 8H30 ou 9H, vous voyez ce qui leur est imposé dans un espace (on y revient aussi !) où ils n'ont même pas d'endroits où se reposer tranquilles.

Si on prenait en compte ce que disent les chronobiologistes, en particulier Hubert MONTAGNER, il y a deux moments où l'attention des enfants est la plus mobilisable par les enseignants, environ une heure au milieu de la matinée, environ une heure plutôt en fin d'après-midi... pile poil au moment où ils sont abandonnés, épuisés ou surexités, aux animateurs ! Ce qui revient aussi à dire que pour du « purement école » devant des profs, deux heures y suffiraient, le reste toujours scolaire est du temps perdu, inutile qui gâche même le temps d'enseignement qui serait peut-être plus efficace !

Il y a pourtant eu par le passé des réformes intéressantes mais qu'on s'est empressé d'abandonner avant d'en voir même les effets. Il y a eu le tiers-temps pédagogique. Les trois temps du temps scolaire étaient celui dit des apprentissages fondamentaux (français et maths), celui des disciplines d'éveil (tiens ! tiens ! on ne s'éveillerait pas pendant les apprentissages fondamentaux ?!) c'est-à-dire sciences, histoire, géo, arts... sans qu'il soit précisé les temps à y consacrer et la forme que cela devait prendre (éveiller !) et enfin celui de l'éducation physique, sportive et corporelle (danse par exemple). A noter que ce troisième temps, à l'époque, ne dépendait pas du ministère de l'Education nationale mais du ministère de la Jeunesse et des Sports, ce qui était un certain souffle d'air et avait permis d'intégrer l'USEP (union sportive de l'école primaire) et ses rencontres pendant le temps de l'école. Certes, le temps des disciplines fondamentales était presque partout concentré dans la matinée et traditionnel, mais dans l'après-midi pouvait (POUVAIT !) régner une certaine décontraction, une certaine liberté. Les enseignants qui pratiquaient des pédagogies actives pouvaient faire croiser dans la journée les apprentissages même fondamentaux avec toutes les activités (lorsqu'un enfant faisait un exposé il fallait bien qu'il écrive ! Et il pouvait bien le faire le matin !)

C'est bien cette liberté relative accordée qui a fait capoter rapidement la réforme : « comment ! histoire, géo, sciences ne sont plus encadrés par des programmes ? (encore eux !) Quelle horreur si Jeanne d'Arc n'est pas connue en temps voulu ! ». Et en plus il fallait inventer des activités qui ne sont pas, elles non plus, prévues par des instructions officielles ! Du n'importe quoi disait-on. On veut bien de la liberté pédagogique si on nous dit ce qu'il faut faire pendant le temps de son exercice, même si on ne dit pas comment il faut le faire.

Il y a eu aussi les CEL (Contrats éducatifs locaux). Avec la participation financière des communes et même de l'EN, des activités pouvaient être organisées pendant le temps scolaire avec des associations culturelles, sportives, d'éducation populaire, et leurs animateurs. Rien n'obligeait que ces activités s'effectuent en fin de journée : la dame des échecs, l'anglaise, les animateurs de la Maison pour tous qui expérimentaient la fabrication de fusées... pouvaient très bien venir le matin ou à tout autre moment, d'ailleurs ce que les enfants faisaient avec eux se prolongeait souvent avec les enseignants qui l'exploitaient dans les activités d'apprentissage en leur donnant du sens. Et puis le papa jardinier, la maman cuisinière (ou l'inverse), le voisin informaticien ou menuisier..., bien que n'étant pas estampillés éducateurs, intervenaient aussi avec leurs savoir faire et compétences. C'est la journée ordinaire qui pouvait être émaillée d'autres temps, de respiration, de décompression, d'ouvertures au monde.

Dans les découpages hebdomadaires et annuels, est visé le « trop de vacances » qui ferait, paraît-il, oublier ce que les enfants ou adolescents auraient appris au cours de la période précédente ; ce qui signifie seulement qu'ils n'avaient pas acquis ce qu'ils avaient « appris » ! Est-ce parce qu'on s'arrête quelque temps après les premiers essais réussis sur son vélo qu'on ne sait plus en faire quelques jours ou quelques semaines plus tard ? Et puis ce raccourcissement des vacances et jours vaqués est

pour permettre de caser enfin tout le programme, c'est ce qui est beaucoup dit. La plupart des parents qui ont à caser leurs enfants pendant qu'eux sont encore au travail y sont favorables. Mais pas la plupart des enfants et adolescents ! Cela se comprend, **les vacances c'est leur temps de vie, de vie libre et de respiration** qu'ils n'ont pas pendant tout le temps scolaire. C'est le temps où leurs rythmes peuvent un peu mieux s'insérer. *« Oui, mais tous les nombreux enfants défavorisés ne peuvent pas partir en vacances eux, l'école vaut mieux que le bas des cités »* En terme de vie libre, voire d'occupation, il est osé de dire que l'école vaut mieux. Il est vrai que si cette école donnait envie et permettait la vie, beaucoup d'enfants ne voudraient même pas la quitter. Il est impossible de dissocier les problèmes de l'école de l'organisation générale du travail et de la vie sociale, de l'aménagement des cités, de ce qui peut s'y organiser, s'y auto-organiser. Beaucoup d'associations, en particulier d'éducation populaire, y travaillent sans beaucoup de moyens, voire sans moyens. Elles savent, elles, ce dont les enfants ont besoin lorsqu'ils ne sont plus à l'école, elles savent même ce dont ils auraient besoin dans l'école ! Certaines comme celles de la « pédagogie sociale » ont même une vision globale de tout l'espace périphérique que devraient s'approprier les enfants. Mais elles ne sont jamais consultées quand il s'agit de l'école qu'on extirpe comme un ghetto qui n'aurait rien à voir avec tout son environnement.

Le **problème des rythmes est insoluble dans la chaîne tayloriste scolaire** (on y revient aussi comme dans tous les autres documents !) et dans la conception des apprentissages comme transmission des savoirs dûment répertoriés et assignés à des temps prévus. Les découpages les plus savants du temps ne colleront jamais, ni aux rythmes biologiques de tous les enfants qui ne seront jamais exactement les mêmes suivant les contextes dans lesquels ils vivent, ni à leurs rythmes cognitifs qui sont variables suivant les personnes, variables aussi pour la même personne sans que l'on sache et puisse prévoir ce qui influe sur les rythmes personnels. Et oui, une chaîne scolaire demande l'uniformité absolue de ceux qui suivent son parcours. **Ce n'est pas l'école qui cherche à s'adapter au rythme des enfants, elle impose que tous les enfants s'adaptent à son rythme.**

Et je reviens sur le premier document : **la classe unique est le seul endroit qui peut s'adapter aux différents rythmes des enfants et s'y adapte.** C'est le seul endroit où on a pu comprendre et prouver que la construction des outils neurocognitifs qui permettent les apprentissages s'effectue dans une multitude d'interactions, d'interrelations, d'activités qui ne sont pas forcément scolaires, qui ne sont pas forcément prévues, dans des temps qu'on ne peut pas déterminer. Dans une école que j'ai appelée du 3^{ème} type (quelques classes uniques entre les années 1970 et 1990) c'était chaque enfant qui déterminait son rythme, ce n'était pas un emploi du temps qui fixait le temps des activités mais l'activité de chacun qui modulait son propre temps. Des enfants pouvaient arriver très tôt le matin, d'autres beaucoup plus tard suivant leur besoin de sommeil, certains restaient bien longtemps après l'heure officielle parce que c'était à ce moment qu'ils avaient envie d'écrire, de prolonger une expérience, de faire ou d'écouter de la musique, de continuer une recherche, de retourner dans le jardin, de discuter avec les copains, de recommencer une partie de ballon prisonnier... etc. **Le continuum de leur vie** qui suscitait leurs envies, leur curiosité, leurs besoins n'était pas rompu : à l'école ils amenaient leur vie de la maison, pouvait prolonger ce qu'ils y avaient entrepris, comme ils pouvaient prolonger à la maison ce qu'ils avaient entrepris à l'école, se reposer dormir à l'école s'ils avaient un manque à la maison, etc. Ma classe unique était même ouverte en permanence pendant les jours vaqués, les vacances... C'était bien un **espace-temps éducatif disponible aux temps des enfants.** Et les enfants suivaient ensuite au moins aussi bien que les autres au collège où il n'y a plus que des apprentissages formels dans un découpage d'une effrayante rigidité et qui, encore plus qu'à

l'école, n'a plus affaire à des enfants mais à des objets-élèves. Mais ils arrivaient dans une « machinerie » où les rythmes n'ont strictement aucun sens, beaucoup plus solidement construits, plus murs, plus autonomes, armés cognitivement et psychologiquement. D'ailleurs, je fais remarquer que prudemment on s'interroge seulement sur les rythmes de l'école primaire et que ceux de l'école maternelle sont grosso-modo calqués sur elle, au moins sur la longueur de la journée.

Dans l'immédiat on peut améliorer quelque peu la situation en agissant sur les leviers déjà cités dans les docs précédents parce que tout est lié : développer les pédagogies actives, Freinet, Montessori, généraliser les classes de cycles, desserrer les poids des programmes et de la répartition obligatoire du temps par matière et par emploi de ce temps, laisser à l'initiative des écoles en collaboration avec les municipalités, les associations, les parents le choix des intervenants et leurs moments d'intervention, ne plus vouloir cadrer et imposer d'une façon uniforme aussi bien le temps scolaire que le temps périscolaire, considérer que toute activité, qu'elle soit intellectuelle, corporelle, artistique, ludique, à quelque moment elle se situe contribue à la construction des outils neurocognitifs nécessaires à tout apprentissage.

On peut prendre n'importe quelle problématique de l'école on buttera toujours sur la conception du système éducatif, sa finalité, la conception que l'on a des apprentissages et de leur construction, **les croyances** qui font perdurer l'école en l'état, même quand toutes les expériences anciennes, les travaux des sciences, démontrent que ces croyances sont bien des croyances erronées. Si l'école dépend de l'organisation sociale existante qu'elle reproduit (exemple du travail salarié), elle pourrait aussi influencer sur celle-ci et l'aider à se remettre en question.

[Des billets sur les rythmes](#)

Bernard Collot

<http://education3.canalblog.com>